de le faire, de sorte que, comme le souligne M. Labhardt, le Groupe romand ne prend pas position sur les problèmes qui ont été évoqués.

— Après un apéritif offert par M. et Mme Jean Reymond sous les ombrages de leur terrasse, un déjeuner réunit les participants à l'hôtel du Cheval-Blanc. M. Favez y salua M. Schaffter, conseiller municipal de Porrentruy, représentant les autorités ; il loua l'accueil que les latinistes ont reçu en cette terre ajoulote et remercia encore une fois nos amis français et belges de leur attachement au Groupe romand. M. Marouzeau dit le plaisir qu'il éprouvait chaque fois à prendre part à nos séances et M. Renard apporta le salut des latinistes belges. Puis M. Schaffter, au nom des autorités de Porrentruy, remercia le Groupe romand d'avoir choisi cette ville lointaine, mais qui se sent bien romande, pour y tenir ses assises. Avec un accent personnel qui toucha les maîtres de latin, M. Schaffter dit tout ce qu'il devait à la solide formation classique reçue sur les bancs du collège.

— L'après-midi fut consacré à la visite de la cité des princes-évêques de Bâle, de leur château et du collège érigé en 1603 ; M. Reymond fut un guide aussi érudit qu'aimable, et M. Balmer, conservateur de la bibliothèque, nous ouvrit avec bonne grâce les riches collections d'incunables installées dans l'ancienne église des Jésuites.

II.

Séance du dimanche 6 novembre 1949
à FRIBOURG

Président : M. Ch. Favez.

Membres présents. — MM. J. Béranger, D. van Berchem, W. Borgeaud, H. Borle, J. Boudry, A. Brauen, le chanoine Bregnard, Mlle E. Bréguet, MM. J. Breitmeyer, l'abbé Fr.-X. Brodard, Mlle M. Broye, MM. E. Campiche, l'abbé E. Cantin, l'abbé Carrier, M.-A. Cattin, Mlle P. Chapuis, Mme L. Chardonnens, MM. M. Chouet, B. Decorvet, l'abbé E. Dutoit, Ch. Favez, R. Feller, l'abbé J. Gachet, A. Ginnel, W. Gunning, M. Jeanneret, l'abbé J. Kaech, A. Labhardt, Ed. Lichtenhan, G. Méautis, l'abbé I. Michaud, M. Niedermann, J. Nussbaum, A. Perrenoud, Mlle L. Perrollaz, MM. le chanoine A. Pittet, G. de Plinval, G. Redard, J. Reymond, J.-P. Schindler, P. Schmid, H. Stehlé, J.-J. Thorens, Mme A. Virieux, Sœur A.-Th. Yerly.

Un certain nombre de personnes s'étaient jointes à ces membres du Groupe, parmi lesquelles M. Bovet, président du Conseil d'État et chef

du Département de l'Instruction publique du canton de Fribourg; Mlle Dupraz, doyen de la Faculté des Lettres; M. Castella, ancien recteur de l'Université; M. P. Fabre, professeur à l'Université de Strasbourg, et Madame; M. Moreau, professeur de philologie classique à l'Université de Fribourg, et Madame.

Séance administrative.

M. Ch. Favez, président, ouvre la séance à l'Hôtel de Fribourg.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Ch. Favez lit son rapport de président sur l'exercice 1948 et 1949. Il souligne, en particulier, le plaisir et l'intérêt que trouve le Groupe romand dans ses relations avec les savants étrangers qui ont honoré de leur présence ses réunions : ainsi, à Porrentruy, M. Marouzeau, notre fondateur et fidèle ami, MM. J. Cousin, de Besançon, et M. Renard, de Bruxelles. Les communications présentées aux séances de ces deux dernières années ont porté sur la métrique, la philosophie, la patristique, l'archéologie et l'histoire littéraire. Certains membres ont été l'objet de distinctions ou de nominations : M. H. Perrochon a reçu, en 1948, de l'Académie française, la médaille « pour la langue française » et, la même année, a été nommé membre de l'Académie des Arts, Sciences et Belles-Lettres de Dijon. En 1948, M. P. Schmid a été chargé de la chaire de langue et littérature latines à la Faculté des Lettres de Lausanne, M. G. Redard, de celle de linguistique à la Faculté des Lettres de Neuchâtel; en 1949, M. D. van Berchem, de celle de langue et littérature latines à la Faculté des Lettres de Genève, avec Mlle E. Bréguet comme chargée de cours. L'Association G. Budé a confié à Mlle E. Bréguet l'achèvement de l'édition du *De Re publica*, commencée par A. Oltramare. Le Groupe romand est en pleine prospérité; mais il a eu le regret de perdre un de ses membres, décédé cet automne : M. le docteur S. Cuendet, chirurgien à Yverdon. M. Favez prie l'assemblée de se lever pour honorer sa mémoire. Puis, en terminant, il remercie le comité et le Groupe de l'aide qu'ils lui ont accordée pendant ses onze ans de présidence et exprime ses vœux pour la prospérité de l'œuvre commune.

Ce rapport est adopté, ainsi que ceux du trésorier et des vérificateurs des comptes.

Élection du comité.

Le président n'étant pas immédiatement rééligible comme tel, selon la nouvelle disposition statutaire, et, d'autre part, le vice-président et le trésorier remettant leur charge, l'assemblée élit pour trois ans, sur la proposition de M. Favez, président : M. le chanoine A. Pittet, recteur du Collège Saint-Michel, à Fribourg; vice-président : M. l'abbé E. Du-

toit, professeur au Collège Saint-Michel ; secrétaire : Mlle E. Bréguet, chargée de cours à la Faculté des Lettres de Genève ; trésorier : M. H. Stehlé, professeur au Collège de Genève ; membre suppléant : M. J. Béranger, professeur au Collège classique de Lausanne ; vérificateurs des comptes : MM. A. Brauen et J.-J. Thorens, de Neuchâtel et Saint-Blaise (Neuchâtel).

M. le chanoine Pittet remercie l'assemblée de lui confier la présidence du Groupe romand et rend hommage à son prédécesseur, M. Ch. Favez, en même temps qu'à la mémoire d'A. Oltramare, fondateur du Groupe. Il rappelle quelle révélation furent pour les jeunes professeurs d'alors les premières réunions des latinistes romands et le contact avec leurs maîtres.

Le choix du lieu et de la date de la prochaine séance est laissé au comité.

Communications à l'ordre du jour.

1. — M. A. Labhardt, professeur à l'Université de Neuchâtel, étudie *l'attitude de Tertullien vis-à-vis de la philosophie.*

Tertullien saisit toutes les occasions de médire des philosophes et de la philosophie qu'il réprouve au nom de la vérité révélée dans les Évangiles, mais il raisonne philosophiquement et reconnaît que, sur certains points, les philosophes ont découvert des vérités qu'ils enseignent en commun avec le christianisme. D'autre part, sa condamnation réitérée de la dialectique, pourtant saluée par les Pères de l'Église comme un instrument précieux entre les mains des théologiens, est démentie par un recours constant à l'argument dialectique. Suffit-il de constater ces contradictions et d'en conclure que Tertullien, entraîné par son tempérament d'ardent polémiste, ne doit pas être pris au sérieux, puisque ses paroles ne s'accordent pas avec ses actes? Raisonner ainsi, pense M. Labhardt, ce serait non seulement faire tort à Tertullien, mais encore méconnaître les tendances fondamentales de son esprit, comme aussi les conditions dans lesquelles le christianisme s'est répandu dans les milieux cultivés des premiers siècles de notre ère ; ce serait ignorer, enfin, le danger que l'hérésie gnostique, nourrie de philosophie, faisait courir à l'Église. En réalité, Tertullien s'est efforcé de définir une « position pure » (au sens où l'entend Gilson) et de s'y conformer dans toute la mesure du possible. Tout porte à croire qu'il a été sincère ; sa doctrine, en tout cas, n'a pas varié de l'*Apologétique* au *De anima*, et il serait difficile de déceler des contradictions réelles dans ses affirmations en la matière. Il n'a jamais cessé de souligner la distance irréductible qui sépare le christianisme de la philosophie, qu'il range aux côtés de la rhétorique et même de la sophistique. Si, dans la pratique, il a dérogé

à ces principes, nous ne saurions y voir autre chose que l'effet des nécessités qui s'imposaient à une apologétique voulue efficace et la conséquence du drame intérieur dans lequel se sont débattus, du plus au moins, tous les chrétiens cultivés des premiers siècles. Ce n'est pas faute d'avoir été sincère dans sa volonté de modeler sa pensée sur les exigences de la foi.

— Après les vives félicitations de M. Favez, Mlle Bréguet demande si, mis à part les excès de langage, saint Augustin n'est pas arrivé, dans le *Doctrina christiana* en particulier, à la même position que Tertullien à l'égard de la philosophie, de la rhétorique et de la dialectique. M. Labhardt répond qu'il y a, en effet, chez les Pères de l'Église, une sorte de cristallisation dans leur attitude envers la philosophie : *ancilla philosophia*, mais certains sont arrivés tout de suite à un équilibre. — Mme Virieux : Tertullien n'a-t-il pas employé, plus qu'il ne veut bien le dire, la dialectique, et n'a-t-il pas subi inconsciemment l'influence stoïcienne de Sénèque? — M. Labhardt : L'antithèse *res-verba* vient du stoïcisme. On ne peut savoir si c'est le stoïcisme ou son christianisme qui a aidé Tertullien à renoncer à la philosophie. — M. de Plinval, soulignant combien M. Labhardt a tiré de Tertullien des définitions claires, remarque que Tertullien sort de la philosophie, et qu'il a, dès lors, contre elle, la fureur d'un homme politique contre le parti qu'il a abandonné.

II. — M. W. Borgeaud, professeur au Collège de Bex, présente un personnage virgilien : *Abas, prince étrusque* (*Én.* X, 170 ss., 427-428).

Virgile, en donnant le nom d'Abas à un des chefs étrusques venus au secours du camp troyen assiégé par les Rutules, ne semble pas avoir choisi gratuitement cet élément onomastique. Les chefs arrivent par mer, sur des galères, et cela rappelle le temps de la thalassocratie tyrrhénienne, brisée au large de Cumes par la flotte de Hiéron de Syracuse, au cours d'une bataille célébrée par Pindare dans sa première Pythique. D'autre part, un détail fourni par Virgile paraît très caractéristique : à la poupe du bateau d'Abas resplendit l'image d'un Apollon protecteur. Ce trait est donné comme typique par Virgile, qui, dans ce passage, se montre avare de renseignements. Or, l'étude de documents grecs relatifs au personnel de l'oracle de Delphes prouve qu'il y avait une famille de voyants et prophètes, créatures d'Apollon, attachée à ce dieu, et cela dès les temps homériques, la famille des *Abantes*. Il s'agissait, semble-t-il, de princes devins. En outre, les premiers colonisateurs grecs des côtes de Campanie, du Latium et de l'Étrurie furent les Chalcidiens, des Eubéens. Or, Homère nomme les Eubéens uniquement : *Abantes*. Le culte d'Apollon était connu des Étrusques dès une haute antiquité : témoin l'Apollon de Veii. Tout cela semble remonter à la même époque

à peu près que la légende étrusque d'Énée, supposée par les petits groupes de Veii. Virgile ne se montre-t-il pas là, comme souvent ailleurs, étonnant connaisseur de vieilles traditions?

— M. Favez, en remerciant M. Borgeaud, le félicite d'avoir, en généralisant son propos, donné une nouvelle preuve de l'érudition et de la culture de Virgile. — M. l'abbé Dutoit garde de cette communication stimulante un scrupule : Abas, protégé par Apollon, devient, pour M. Borgeaud, un personnage appartenant à une famille de devins ; mais il est en compagnie d'un autre devin dans le passage de Virgile. Or, Abas, chef de guerre, accompagné d'un devin, c'est une situation normale, c'est celle d'Auguste accompagné d'un devin à Actium ; on n'en peut pas conclure qu'Auguste était devin.

— Au déjeuner qui suivit, M. Favez salua la présence de M. Bovet, président du Conseil d'État, de Mlle Dupraz, doyen de la Faculté des Lettres, de M. et Mme P. Fabre, de Strasbourg. Il lut la lettre d'excuses de M. Marouzeau, empêché de se joindre au Groupe romand pour cette séance, puis le télégramme en latin qu'il se propose de lui adresser au nom du Groupe. Il remercie encore le comité et les membres du Groupe romand de leur appui amical pendant sa présidence, souhaite la bienvenue au nouveau comité ; enfin, il exprime ses vœux pour Fribourg, son Université, le Collège Saint-Michel et la prospérité du Groupe romand. — M. Bovet, après avoir souhaité aux latinistes la bienvenue à Fribourg, affirme que le grec et le latin doivent être protégés par les autorités. — Mlle Dupraz apporte les salutations et vœux de la Faculté des Lettres. L'existence du Groupe romand, dit-elle, est un témoignage de foi dans les valeurs que nous ont léguées les Grecs et les Romains. — M. Fabre se fait l'interprète du Groupe strasbourgeois pour apporter leur souvenir amical ; il exprime sa joie de revoir tant d'anciens élèves et de se retrouver dans le Groupe romand. — M. J. Béranger remet alors à M. Favez, au nom du Groupe, un volume qui doit être le témoignage de la reconnaissance de ses collègues pour la manière dont il a rempli, pendant onze ans, son mandat de président et les services qu'il a rendus au Groupe depuis dix-sept ans dans le comité. Il associe à M. Favez, dans cet hommage, Mme Favez, à laquelle M. le chanoine Pittet remet quelques fleurs qu'il accompagne de paroles empreintes de respectueux attachement. Évoquant les grandes rencontres organisées par M. Favez, il souhaite que le Groupe romand continue à prospérer sous le nouveau comité. — M. Favez remercie avec émotion.

La journée se termina par la visite de l'église Saint-Michel, dont M. le chanoine Pittet retraça l'histoire, montra les beautés et expliqua les travaux de restauration qui ont été déjà en partie réalisés. Puis les

membres du Groupe furent reçus à la Bibliothèque cantonale, où M. F. Esseiva, directeur, avait aimablement mis à leur disposition de précieux manuscrits et incunables et des estampes qu'il eût fallu pouvoir regarder plus à loisir. Le jour qui déclinait ne permit à M. A. Bovy, conservateur du Musée de peinture, que de montrer les primitifs si admirablement disposés dans la galerie du Musée. Enfin, une réception des plus charmante et cordiale, dans les salons de l'Université, permit aux membres du Groupe d'échanger, avant de se séparer, ces propos amicaux qui ajoutent au charme de nos réunions.